

# Discontinuités et paroxysmes dans *L'Argent*

Pèlerinage de Médan - 1991

**Adolfo Fernandez-Zoila**

Pourquoi parler de *L'Argent* en 1991 ? D'abord pour fêter le centenaire de sa parution en librairie en 1891. Ensuite et surtout parce que ce roman est toujours d'une criante actualité. Il était « branché » sur les batailles financières et économiques de la fin du Second Empire ; il est toujours « branché » sur le « monde des affaires » ou mieux, sur « les affaires » qui nous occupent aujourd'hui. Certains (il semble inutile de citer des noms ou des textes vu la tournure prise par les démocraties « dites » populaires depuis 1989 ...) ont cru bon de reprocher à Zola de ne pas avoir lu Marx, de ne pas nous avoir offert une véritable étude économique s'inspirant de « la bonne vulgate » ... *L'Argent* aurait pu avoir, selon eux, une double valeur : de dénonciation du capitalisme, d'annonce d'un paradis, celui du « socialisme scientifique ». Nous savons ce qu'il est advenu de l'un comme de l'autre, en ces temps où chacun aspire – mis à part quelques spécimens – à bénéficier de l'économie de marché. Aussi pouvons-nous nous féliciter que *L'Argent* ne soit pas un roman « à thèse ». C'est un roman d'imagination, naturaliste de surcroît, et c'est en tant que tel que nous allons essayer de l'analyser. Il s'agit d'un des romans les plus vivants et les plus actuels de Zola : montrons-en le fonctionnement interne afin de donner encore, s'il en était besoin, envie à de nouveaux lecteurs d'y plonger et de s'attarder dans les plis de l'œuvre.

Il convient de rappeler que Zola n'est ni un économiste ni un historien. Il n'est – si l'on peut dire – que *romancier*. Il a voulu nous faire lire un roman strictement naturaliste, tout à fait conforme aux perspectives qui étaient les siennes, telles qu'elles sont consignées dans *Le Roman expérimental* (1880). Le naturalisme n'a jamais aspiré à être une simple photographie et encore moins – dirions-nous maintenant – une photocopie du monde ambiant, fixé dans une réalité elle-même figée. Le naturalisme fut et reste un appel à ré-imaginer une expérience en marche et à la ré-imaginer dans le seul domaine de la narrativité. Aussi *L'Argent* vise-t-il avant tout à rendre vivantes dans une narratologie d'imagination les expériences vives d'une époque. Le roman fait allusion et prend en compte les manières d'être des hommes et des groupes sociaux d'un moment. Zola parvient à souligner ce qu'il peut y avoir d'universel dans certaines attitudes tout en maintenant la singularisation voulue autour d'une situation (ou d'une série de situations) choisie autour de la finance, des banques, de la Bourse. Par là, l'apport du roman est immense. Outre la valeur littéraire bien connue, nous allons insister sur la richesse documentaire dans trois domaines de l'humain, tous étroitement liés à la narration elle-même. Soit les domaines du sociologique, du psychologique, du psycho-pathologique. D'ailleurs, ces trois axes impliquent la démarche zolienne tout au long des *Rougon-Macquart* ; attitude de recherche et d'expérimentation qui empoigne Zola dès *Thérèse Raquin* (1867) et ne le lâchera que bien après l'écriture de *Lourdes* (1894). Aspirer à comprendre les romans de Zola en fonction même des intentions exposées par l'auteur, appelle à englober la lecture purement littéraire dans les trois perspectives susnommées. Mais sans jamais oublier qu'il s'agit d'œuvres de fiction où les composantes artistiques sollicitent toujours le lecteur dans sa vigilance esthétique aussi. Point de vue scotomisé parfois dans certaines études récentes.

## **L'Argent entre « la Bourse dorée » et « la bourse aux pieds humides »**

Le roman tisse son intrigue autour de deux personnages. Un personnage-situation : la Bourse. Et un personnage-humain : Saccard, un joueur, un financier de talent, cyclothymique et peut-être « maniaque », personnage-clé qui retiendra longuement notre attention pour étudier les autres protagonistes et les personnages dits « secondaires » dans sa constellation.